

## CRITIQUE

### Le duo Pearson/Widrig a laissé le Belluard un peu désespéré

**Malgré une technique impressionnante, les chorégraphies de l'Américaine et du Suisse restent en partie hermétiques.**

Une technique impressionnante, fruit d'une dizaine d'années de recherche commune, une gestuelle aboutie et des images fortes dont le sens reste souvent mystérieux: c'est ce qui reste, pour le spectateur non spécialiste, du spectacle de danse contemporaine présenté au Festival du Belluard par Sara Pearson et Patrik Widrig. L'Américaine et le Suisse ont présenté jeudi et vendredi quatre pièces qui ont laissé le public quelque peu désespéré.

Il ne fallait certes pas attendre l'expressivité qui est celle des chorégraphes européens, comme le souligne le directeur du festival Erwin Fritsche, lui-même chorégraphe. La création américaine se concentre davantage sur le mouvement et reste souvent dans la ligne de telle ou telle école. Sara Pearson et Patrik Widrig, note Erwin Fritsche, opèrent justement une intéressante synthèse.

Mais les histoires que le duo de créateurs veut raconter, le spectateur les perçoit avec peine. Hermétique souvent, l'art du duo américano-suisse installé à New York demande d'ailleurs une attention que les conditions même du festival ne permettent pas: la pluie (qui mouille même la scè-

ne), le froid et les retards n'aident pas le «pauvre» spectateur.

#### INTENSE SOLO

Sans vouloir minimiser le travail des danseurs, on retient un intense solo de Patrik Widrig, «Alpsegen», évocation de l'attitude de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale, vis-à-vis des juifs notamment.

Gravité et humour s'y mêlent délicieusement, c'est une des caractéristiques de Sara Pearson et Patrik Widrig. Mais la plupart des messages, notamment les textes dits à trop faible voix par les danseurs, restent diffus et c'est dommage.

Le public en revanche s'est réchauffé pour Philip Hamilton, dont la voix magnifique a enchanté jusqu'aux vieilles pierres. Partie intégrante du premier solo, le chanteur et compositeur a ensuite assuré ce qui ressemblait trop à des intermèdes. Décousu, décidément. FLORENCE MICHEL

Le week-end au Belluard: ce matin à 11 h forum sur l'art et la science avec l'Institut de recherches linguistiques et sociales de Duisbourg. Ce soir et demain à 21 h Jérôme Bel, danse performance. Aujourd'hui dès 14 h projection de «Spiritual Voices» d'Alexander Sukow, vidéo, durée 5 h 30.



Patrik Widrig et Sara Pearson: gravité, humour mais messages diffus. Aldo Ellena